

BÉCASSEAU SANDERLING published on 2nd May 2017

Calidris alba, Sanderling (An.), bécasseau sanderling (Fr.)

Oiseau migrateur

Classification: préoccupation mineure

Le bécasseau sanderling est un petit échassier (oiseau à longues pattes qui fréquente les zones humides telles que marais, bords de lacs et prairies inondées). Il passe l'été et niche dans les régions autour du cercle polaire arctique et migre sur de longues distances hivernant jusqu'en Amérique du Sud, Europe du Sud, en Afrique et en Australie.

Il mesure 18 à 21 cm de long, il a une envergure de 35 à 39 cm et son poids est de 50 à 60 g. Son bec est court, assez épais, droit et noir, ses pattes sont également courtes et noires.

Dans son plumage d'été, la tête, le cou et la poitrine du bécasseau sanderling sont marron-rougeâtre avec des tachetures noires. Son dos présente un motif complexe composé de gris, de noir et de marron-jaunâtre. La calotte, les épaules et la partie supérieure du dos des juvéniles sont marron-noirâtre avec des tachetures blanches, mais la partie arrière de son dos est marron-grisâtre. Son dessous est blanc avec des tachetures brunâtres le long des flancs. Les rémiges (plumes des ailes) du bécasseau sanderling sont foncées, avec une bande blanche caractéristique sur chaque aile, clairement visible sur les oiseaux en vol.

L'adulte en plumage d'hiver est très clair. Les parties supérieures sont d'un gris perle pâle, légèrement tacheté de gris plus sombre, et les ailes présentent une tache noire plus ou moins visible.

Le bécasseau sanderling a une nourriture très variée qu'il trouve près de l'eau. Il sonde et donne des coups de bec rapides dans le sable, en suivant les mouvements des vagues. Cet oiseau est capable de localiser ses proies grâce à l'odorat, au toucher et au goût. Il sonde le sable en mouvements rapides et de façon répétée, tout en marchant ou en courant sur la plage. Il se nourrit en petits groupes de 5 à 20 oiseaux, mais aussi en grandes bandes. Il est à la fois diurne et nocturne.

Il se nourrit principalement d'insectes (adultes et larves), d'araignées et de crustacés, et de quelques graines, jeunes pousses, mousses et algues sur les aires de reproduction. Pendant les migrations et sur les zones d'hivernage, il se nourrit de mollusques, crustacés, vers marins, insectes (adultes, larves et cocons). Il consomme occasionnellement des poissons, des méduses et des restes plus importants à l'état de charognes.

Il se reproduit dans la toundra sibérienne, pierreuse, où la végétation est pauvre, et des sillons bien drainés. Il niche dans un creux sur un sol sableux ou de gravier, fabriqué à l'aide de feuilles et de lichen. La femelle pond 4 œufs en juin, et ils sont couvés par les deux parents pendant 24 à 32 jours. Les oisillons quittent le nid peu après l'éclosion, et apprennent rapidement à trouver de la nourriture eux-mêmes. Ils savent voler dans un délai de 17 jours environ.

En dehors de la saison de reproduction, le bécasseau sanderling fréquente les plages sableuses dégagées, les zones sablonneuses externes des estuaires et les rives rocheuses ou boueuses. Très grégaire en hiver, il forme parfois de grands groupes dans les vasières côtières ou sur les plages de sable fin.

On peut l'apercevoir de temps en temps à l'estuaire de Terre Rouge à partir de septembre jusqu'à fin mars, et sur plusieurs plages moins fréquentées de Maurice et de Rodrigues.

Suivez la Mauritian Wildlife Foundation sur Facebook: www.facebook.com/MauritianWildlife - Twitter: <https://twitter.com/MwfcwmWildlife> et Instagram: <https://www.instagram.com/mauritianwildlifeoundation/>



LIANE BAMBARA published on 9th May 2017

Scutia myrtina, bois de Sinté, bois de ronce (Fr. Reunion), bois senti, liane bambara, bambara (Cr.). Indigène

Classification : espèce commune en forêt indigène

La liane bambara est une espèce originaire de l'Afrique, de Madagascar, des Mascareignes (La Réunion, Maurice, Rodrigues), des Seychelles et de l'Asie. Son nom commun ('bambara') se réfère à une ethnie ouest africaine.

La liane bambara est un arbrisseau glabre, lianescent ou buissonnant, à tiges grimpantes et retombantes, épineux qui peut atteindre 10 m ou plus. C'est un arbuste hermaphrodite c'est-à-dire que les deux sexes sont présents dans la même fleur. Sa particularité est de pousser sous forme de liane lorsqu'il se trouve en sous-bois, alors qu'il adopte plutôt une forme buissonnante s'il se trouve dans un milieu plus ouvert. Son tronc peut atteindre 8-10 cm de diamètre et son écorce est noirâtre et fissurée.

Ses feuilles sont vert foncées, luisantes sur la face supérieure, gris vert pâle en dessous, alternes, rapprochées par paire et presque opposées, entières ou à peine dentées en scie, et coriaces. Les feuilles sont variables de taille et de forme, elles sont petites et plus ou moins ovales sur les plantules ou les rejets mesurant environ 0,5 x 0,4 cm et sur les plantes adultes elles sont plus grandes et atteignent 0,8-5,5 x 0,7-3,5 cm et sont ovales, arrondies à la base avec une petite encoche au sommet et la tige est longue de 1-8 mm.

La liane bambara contient des d'épines crochues axillaires de 3-12 mm. Celles-ci sont recurvées et acérés.

Sa floraison apparait en grappes de couleur blanc-crème. Les petites fleurs hermaphrodites à 4 ou 5 pétales blancs à verdâtres, sont rassemblées à l'aisselle des feuilles par groupe de 2 à 20 fleurs.

Les fruits sont de petites baies sphériques de 7 à 8 mm de diamètre. Ils sont globuleux pourpres puis noirâtres à maturité à pulpe farineuse, blanchâtre, aromatique et contenant trois noyaux renfermant chacune une graine rougeâtre et luisante. Ces fruits sont mangés par les oiseaux qui assurent ainsi la prolifération de l'espèce.

Redoutée des promeneurs à cause de ses épines recourbées, s'accrochant aux vêtements et provoquant de douloureuses piqûres. La liane bambara est assez commune dans les fourrés de végétation indigène par exemple Brise Fer, Mare Longue, Macchabé, Mondrain entre autres. A Rodrigues, on rencontre cette plante dans les forêts sèches de basse altitude et forêts plus arrosées de haute altitude.

Cette plante peut être rencontrée sur l'île aux Aigrettes, mais faites gaffe aux accrochages avec ses épines! Visitez l'île aux Aigrettes: Tel 631 2396.



© Vikash Tatayah

ALBATROS À NEZ JAUNE published on 16th May 2017

Thalassarche carteri, Indian Yellow-nosed Albatross (An.), albatros à nez jaune indien (Fr.), albatros (Cr.)

Oiseau de mer

Classification : espèce en danger d'extinction

L'albatros à nez jaune indien est un oiseau de mer qui se reproduit dans les îles subantarctiques, c'est-à-dire, Prince Edouard, Crozet, Kerguelen, Amsterdam et Saint-Paul, au sud de l'océan Indien. Lors de l'alimentation pendant l'incubation, les oiseaux se nourrissent jusqu'à 1.500 km de la colonie. En mer, il s'étend de l'Afrique du Sud à l'océan Pacifique juste au-delà de la Nouvelle-Zélande, allant de 30 ° S à 50 ° S.

L'albatros à nez jaune indien mesure 71-81 cm de long, a une envergure de 180-225 cm et pèse entre 2.5-2.9 kg. Il a de longues ailes qui en font de lui un planeur exceptionnel. Il a la tête et la nuque gris blanchâtre. Le croupion et les parties inférieures sont blancs. Le dessous des ailes est blanc avec l'extrémité noire. Le bec est en partie noir et jaune ('culmen') et avec une pointe rouge. Les yeux sont brun foncé. Les pattes et les doigts palmés sont gris foncé avec les membranes rose pâle. Le mâle et la femelle sont identiques extérieurement. Le juvénile ressemble à l'adulte mais il a la tête blanche et le bec entièrement noir.

En mer, il se trouve généralement sur la plaque continentale où les ressources alimentaires sont abondantes. L'albatros à nez jaune indien se nourrit de poisson, mais surtout de céphalopodes et consomme aussi quelques crustacés. Il se nourrit essentiellement en saisissant les proies à la surface de l'eau, mais il lui arrive aussi de plonger et de poursuivre une proie sous l'eau jusqu'à un mètre de profondeur. Il utilise alors ses ailes pour se propulser dans l'eau. Il pêche quelquefois en compagnie d'autres espèces d'oiseaux et les cétacés. Il suit également les bateaux de pêche et prend avidement la nourriture avant de s'envoler plus loin pour la consommer tranquillement.

L'albatros à nez jaune indien se reproduit chaque année, de mi-septembre/début octobre à fin mars/début avril. Il est monogame et les liens du couple durent longtemps. Il se reproduit seul ou en groupes lâches, mais aussi en colonies denses. Il se reproduit sur les pentes et les falaises d'îles isolées. Le nid est un cône cylindrique fait avec des herbes et de la boue qui est construit sur les falaises rocheuses dans les hautes herbes ou sur le sol nu, dans une dépression ou un ravin au milieu des herbes ou sous un arbuste dans des endroits plus découverts. Il mesure de 30 à 60 centimètres de hauteur. La femelle dépose un seul œuf blanchâtre finement tacheté de brun. Les deux adultes incubent pendant 70-72 jours en prenant des tours. A la naissance, le poussin est couvert de duvet gris pâle ou blanchâtre. Il est couvé pendant les trois premières semaines. Les adultes partent à tour de rôle chercher de la nourriture pendant 2 à 4 jours, quelquefois davantage selon l'endroit. Le jeune est emplumé au bout de 115-130 jours après l'éclosion, en mars-avril. Il pourra se reproduire vers l'âge de 9 ans.

L'albatros à nez jaune indien se disperse dans les mers australes après la reproduction, pour atteindre les côtes sud et est de l'Afrique du Sud, l'Australie, et même la Mer de Tasman et les eaux au nord-est de la Nouvelle-Zélande.

L'albatros à nez jaune indien est classé comme espèce en danger de disparition, à cause du déclin rapide de la population. Les adultes se noient ou sont tués par les différentes techniques de pêche commerciales et sont affectés par des maladies aviaires, et peut-être le changement climatique et la pollution marine. La population globale est estimée à environ 160 000 individus au total. On retrouve parfois l'albatros à nez jaune indien dans les eaux mauriciennes, surtout en hiver quand les vents violents soufflent du sud; cela a même provoqué de rares échouages sur notre territoire.

Tous les MWF Files précédents se trouvent sur le site web de la Mauritian Wildlife Foundation, le www.mauritian-wildlife.org. : News and Events



MANGLIER NOIR published on 23rd May 2017

Bruguiera gymnorhiza, Large-Leafed Orange Mangrove, Oriental Mangrove (An.), palétuvier noir, manglier noir, palétuvier rouge (Fr.), manglyé (Cr.)

Indigène

Classification : espèce commune globalement mais assez rare à Maurice

Le manglier noir est un palétuvier atteignant jusqu'à 10 m de haut. On le rencontre dans la région de l'océan Indien et du Pacifique ouest, et on le rencontre dans l'Est de l'Afrique et à Madagascar, sur les côtes de l'Inde, au Sri Lanka, dans l'Asie du Sud-Est, et du Nord de l'Australie à la Mélanésie et la Polynésie. Il affectionne particulièrement les estuaires et les rives boueuses des rivières, et plus généralement les zones calmes et protégées. A Maurice on le retrouve dans certaines régions côtières de l'île ex. Ilot Brochus, le Bouchon, le Chaland, Pointe d'Esny, Anse Jonchée, Grand Sable, Beau Champ, Trou d' Eau Douce, Pointe des Lascars, Bras d'Eau, Poste Lafayette et Ile d'Ambre, Grand Gaube, Tamarin et Maconde. Il subsiste dans certains de ces stations en très faible nombre (ex. Pointe d'Esny). Le manglier noir n'est pas répertorié de Rodrigues.

Le manglier noir a un tronc noir, rugueux, particulièrement noueux, épais à sa base (jusqu'à 1,5 m de diamètre) et de plus en plus irrégulier vers le haut. Le feuillage est bien fourni. Les feuilles sont vert foncé, coriaces à épaisse, cuticule brillante sur la face supérieure (la face inférieure a des couleurs variées du vert), à bords lisses et de forme elliptique mais pointues à leur extrémité. Les feuilles font environ 15 cm de long et 6 cm de large. Elles sont rassemblées au bout des branches, en bouquet d'une douzaine de feuilles. Les racines sont souterraines, mais elles présentent des expansions verticales très reconnaissables : les racines en genoux, ou pneumatophores. Ce sont les zones émergées des racines, prenant une forme coudée. Les genoux s'élèvent à 30 cm au-dessus de la vase, et sont ponctués d'orifices par lesquels se fait la respiration des racines. Quelques rares racines aériennes partent du tronc et touchent la vase pour s'y enfoncer. Certains individus aussi présentent des contreforts : des racines en forme de murs verticaux de quelques dizaines de centimètres de haut. Ils augmentent la stabilité de l'arbre dans la vase. Les fleurs sont solitaires et situées à la base des bouquets de feuilles et ont de vives couleurs du rouge au rose. Le fruit est vert, oblong, dur et épais (1,5 cm) et 25 cm de long.

Les fleurs de plus de 5 cm de long ont des pétales épais rouges. Elles produisent un nectar qui permet d'attirer les oiseaux et les abeilles pour que se fasse la pollinisation. La saison de floraison est d'avril à août dans l'hémisphère sud, et d'octobre à février dans l'hémisphère nord. Une fois pollinisée, la fleur se transforme en fruit, où se développe une graine. On dit des *B. gymnorhiza* qu'ils sont vivipares, car la graine germe sur la plante-mère, alors que le fruit est toujours sur la branche. La graine se développe rapidement en jeune plantule sous forme d'une hypocotyle. Il est l'agent de dissémination de l'espèce. L'hypocotyle bien verte au début, est brune lorsqu'elle chute. Elle tombe au pied de l'arbre mère sous l'effet de son poids. Sa forme oblongue est la meilleure garantie qu'elle ait pour s'implanter dans la vase sans y sombrer. La première feuille et les jeunes racines émergent alors de l'hypocotyle plantée.

Les principaux bienfaits de la présence du manglier noir dans les écosystèmes sont une stabilisation des sols (naturellement fragilisés par leur nature envasée), un habitat pour la vie sauvage, et une protection des rivages grâce au barrage grillagé que forme le réseau racinaire.

Le manglier noir est menacé par la destruction et la dégradation de son habitat, et la pollution marine.

Suivez la Mauritian Wildlife Foundation sur Facebook: www.facebook.com/MauritianWildlife - Twitter: <https://twitter.com/MwffcomWildlife> et Instagram: <https://www.instagram.com/mauritianwildlifefoundation/>



© Vikash Tatayah

GOBIE À QUEUE ROUGE published on 30th May 2017

Sicyopterus lagocephalus, Blue Stream Goby, Rabbit head Cling-goby, Rabbit-headed Cling Goby (An.), gobie à queue rouge (Fr.); cabo, bichik (Cr.)

Indigène

Classification: rare à Maurice

Le gobie à queue rouge est un petit poisson originaire des îles de l'océan Indien, des Comores, aux îles Mascareignes, dans l'océan Pacifique, où elle atteint la Polynésie française et se trouve au nord du Japon.

Le mâle peut atteindre une longueur totale d'environ 13 cm tandis que la femelle peut atteindre 10,6 cm. Pendant la saison des pluies, le mâle devient très coloré; les côtés du corps devient vert-bleuâtre, la queue devient orange-rouge et il développe environ sept marquages sombres en forme de selle sur le dos. La femelle est grise ou marron avec des marques sombres, un ventre pâle et une bande noire et blanche à la base de la queue.

La particularité de cette espèce c'est qu'on peut trouver des adultes dans des cours d'eau rapides avec des lits rocheux, mais les œufs éclosent en mer et le stade larvaire reste dans les eaux marines, migrant vers les eaux douces lorsqu'ils ont dépassé le stade larvaire.

La reproduction a lieu dans les rivières, la femelle dépose ses œufs dans de l'eau douce. Après l'éclosion, les larves s'élèvent à plusieurs reprises vers la surface du ruisseau puis plongent à nouveau; cela les aide à être transportées par le courant. Ils meurent s'ils n'atteignent pas la mer dans environ sept jours.

À leur arrivée dans le milieu marin, ils mesurent entre 1 et 4 mm de long et commencent à se nourrir de plancton. Ils sont translucides à ce stade et restent en mer entre 133 et 256 jours avant de migrer vers l'eau douce. Les gobies au stade post-larvaire commencent à entrer dans les estuaires. Ils ont déjà développé des disques d'aspiration, mais maintenant ils subissent une métamorphose, leurs bouches se déplacent de la pointe du museau vers le dessous de la tête, ils commencent à développer du pigment, les nageoires pectorales se transforment, la queue perd sa fourche, et les dents apparaissent. Au fur et à mesure que les dents de râteau se développent, elles commencent à se nourrir d'algues qu'elles raclent du substrat.

Après deux jours dans l'estuaire, les poissons juvéniles se déplacent vers l'amont, surmontant les petites chutes d'eau à l'aide de leurs disques d'aspiration, et après environ trois ou quatre semaines de migration, commencent à occuper des territoires dans les cours d'eau rapides où ils se reproduiront. A maturité cette espèce habite des cours d'eau à flux rapides avec des substrats rocheux, de 0 à 600 m d'altitude.

Les individus peuvent être affectés par toute destruction ou altération de l'habitat aquatique, en particulier les activités qui créent des obstacles à la migration des espèces. Dans certaines parties de son aire de répartition, cette espèce peut être menacée par la surpêche. Dans certains endroits, c'est une espèce importante pour la consommation locale, les post-larves étant capturées alors qu'elles se massent dans les estuaires. Ces post-larves sont connues comme 'bichiques' à la Réunion et à Maurice, et sont très appréciées dans la cuisine créole.

A Maurice le gobie à queue rouge peut être trouvé dans les rivières qui sont les moins fréquentées et les moins polluées de l'île par exemple dans le parc national des gorges de la Rivière Noire.

La Mauritian Wildlife Foundation (MWF) gère 3 projets éducatifs et 18 projets de conservation, avec l'accent sur la sauvegarde des plantes et des animaux endémiques de l'île Maurice et de Rodrigues en danger d'extinction. Merci de contacter la MWF par email (fundraising@mauritian-wildlife.org) - Tel: 6976117 pour plus d'information sur les projets nécessitant un soutien financier.

